

## LE RÔLE DES COMMISSIONS D'ART SACRÉ

**P**RÉALABLEMENT à toute réponse, il convient de préciser qu'au delà des discussions toujours possibles autour de la notion d'art sacré, les commissions diocésaines n'ont d'autre but que de révéler à travers leurs diverses interventions une approche de l'Église en tant que peuple croyant et en tant que signe du Royaume au cœur du monde actuel. Seul le Christ est sacré, et l'apôtre Pierre rappelle que l'Esprit de Dieu fait sa demeure dans les pierres vivantes que sont les chrétiens.

### **L'importance de l'art dans la vie de l'Église**

Indépendamment des critères d'ordre esthétique ou liturgique, et quelles que soient les velléités ou les variations extrêmes de nos sensibilités, la première destination d'une église est d'être un lieu de vie pour une communauté qui se rassemble. Avant même d'évoquer les conditions d'une collaboration, l'actualité de la question posée manifeste l'existence d'un divorce déjà ancien entre nos perspectives d'aménagement, de rénovation ou de construction d'églises et la création artistique dans sa

contribution propre. Certes, les exemples cités par Catherine Chevillot confirment une logique plastique qui a traversé les siècles dans une grande diversité d'œuvres d'art.

Pourtant il y a dans l'Église un consensus pour convenir que l'art exprime une certaine transcendance de l'homme pour affirmer clairement dans son discours qu'il n'y a pas d'antinomie entre l'action liturgique et l'évocation artistique du mystère qu'elle célèbre, ou pour reconnaître enfin que le christianisme a toujours su prendre les formes de l'art pour exprimer le mystère qui l'habite.

Bien des expériences ont démontré que la liturgie, soucieuse de célébrer aujourd'hui le mystère de la foi dans un contexte social et culturel précis, trouvait dans l'art la distance qui lui manquait. On peut dire que la création artistique donne à la liturgie une triple possibilité :

1. Celle de se donner des figures à la fois repérables et inaliénables.

2. Celle qui lui permet, à partir même d'une nécessaire « distance » de célébrer Celui que l'on ne voit pas d'après ce que l'on voit, même si l'on a rien à en « dire ».

3. Celle de transfigurer en le signifiant l'absolu de Dieu manifesté par le Christ.

Comment ne pas s'interroger donc sur cet enchaînement de causes qui, depuis bien des années, atténuent une relation importante si forte au point d'en être inévitable ?

### **Les causes d'un divorce avec l'art moderne**

*1<sup>re</sup>* — Certains motifs sont d'ordre théologique. Pour employer un raccourci, on sait que l'ecclésiologie qui a vu l'édification de Chartres ne pouvait être la même que celle qui a suscité Fourvière. L'énoncé d'une telle évidence nous entraîne à opérer quelques clarifications nécessaires.

*2<sup>e</sup>* — Partout autour de nous s'affirme la volonté de retrouver ses racines, ce qui a pu aboutir au sein des commissions diocésaines jusqu'à une certaine complaisance pour l'ancien. Cette attitude ne pouvait qu'obliger l'art contemporain à s'exprimer hors de nos églises.

3<sup>e</sup> — Dans l'art ancien, on mesurait selon les critères du temps présent les productions du passé. Au siècle dernier, on a mesuré sa propre production selon les critères des temps anciens. Aujourd'hui, tout contribue à ce que l'art contemporain ne se mesure qu'à lui-même. Il y a donc de fait, de la part de l'Église, une mauvaise perception des enjeux de la création artistique qui se traduit par une réticence de principe dissimulée derrière un ensemble de prétextes toujours explicables, ce qui ne les rend pas convaincants pour autant. C'est ainsi que se manifeste la tentation d'un certain repliement et que certains aménagements ou restaurations d'églises ne sont que l'image de cette difficulté. D'une part, il y a souvent dans nos commissions le souci légitime de retrouver une époque, de ne pas rompre un équilibre, mais il y a d'autre part, l'aveu implicite d'une incapacité à intégrer le présent. Si l'on considère que la Tradition est devenue plus reproductive que référentielle pour créer, pour éduquer, alors que nous ne cessons d'affirmer par ailleurs la continuité entre les événements fondateurs de notre foi et la vie ecclésiale, comment ne pas redouter que cette référence au passé devienne captative, et que nos commissions diocésaines aient manqué ce rendez-vous avec la création artistique ?

Des générations de croyants se sont succédées à travers le temps et l'expression de la foi a pu varier dans ses formes, sans jamais entamer le fond, puisque le don de l'Esprit est irréversible.

Il ne faudrait pas que nos commissions diocésaines cèdent au risque de la nostalgie ou de l'ambiguïté par simple méconnaissance des enjeux dont toute création artistique est porteuse à l'égard de l'Église d'aujourd'hui.

Le christianisme dans sa dimension historique ne peut éviter de s'interroger et toute action liturgique se doit d'être accueillante à Celui qui nous parle avant même de prétendre parler de Lui.

Ce changement d'attitude qui ne peut être instantanément l'objet d'une décision, appelle une révision de nos mentalités comme de nos méthodes de travail. Il faut aller jusqu'à faire taire certains réflexes d'ignorance pour se

souvenir que l'action liturgique est aussi l'annonce du Royaume.

4<sup>e</sup> — L'Église associe habituellement et confusément l'art contemporain et l'avant-garde, alors que l'avant-garde tend systématiquement à exaspérer et même à excéder la modernité. L'art dans son expression contemporaine ne révèle-t-il pas un sens du singulier, de l'unique, du fugitif, du transitoire ? Contribuant à l'approche significative du mystère de Dieu il est aussi un pressentiment de la finitude de l'homme. En tout cela qui pourrait affirmer qu'il diffère de ses précédésseurs ?

5<sup>e</sup> — Il faut enfin faire mention de tout un contexte qui s'ajoute à ce diagnostic très sommaire et plus particulièrement aux exigences financières qui ont exercé une contrainte inévitable sur le dialogue entre l'Église et la création artistique.

Nous savons que le mythe de l'artiste maudit, mourant de faim et ne réussissant ni à faire comprendre son travail ni à en vendre le produit, a constitué l'image type dont la société s'est servie pour expliquer le statut marginal de l'art contemporain.

S'il est vrai que l'encouragement des arts suppose le risque d'un investissement apparemment improductif, on comprend que le souci des priorités sociales ou celui du profit aient pu servir de prétexte à des refus.

Pour sa part, l'Église, dans le prolongement du concile Vatican II tenant à manifester un certain dépouillement, a elle-même été hésitante devant de tels choix.

Mais nous savons que pour leur donner une apparence « pauvre », certaines initiatives ont été très onéreuses et le souci accru du fonctionnel a quelquefois sacrifié à celui de l'esthétique.

### **Les voies d'une rencontre**

Le renouveau de l'art contemporain en tant que ressourcement à la mémoire, recours au passé culturel, et soucieux d'une forme d'intériorité, réunit suffisamment de conditions pour que l'Église, et notamment les commis-

sions diocésaines d'art sacré ne l'évitent pas plus longtemps.

Entre l'art et la liturgie, subsiste le rapport toujours incertain et toujours renouvelé de la recherche appliquée à tout ce qui peut manifester l'Invisible.

Une seule condition préalable à toutes les autres doit orienter le travail futur de nos commissions : celle d'un changement de perspectives au nom même de la relation étroite entre l'aspiration des hommes et le Royaume à venir. L'Église doit reconnaître et accueillir la création artistique en ce qu'elle a de fragile et de nécessaire.

N'est-ce pas parce que les artistes aujourd'hui ont le sentiment d'être «étrangers» à l'expression de la foi chrétienne que de nouveaux chemins peuvent être ouverts avec eux ? Renaître suppose en effet qu'on ait accepté de mourir à certaines peurs qui sont souvent l'effet d'un manque d'imagination.

Faut-il attendre le temps où les communautés chrétiennes seront prêtes à «supporter» l'art contemporain dans nos églises pour que celui-ci y entre ? Qui a soutenu Le Corbusier à Ronchamp en 1950 ? Cette question nous renvoie au statut toujours actuel de la foi chrétienne dans ses rapports avec les cultures. Au nom même de la responsabilité de nos commissions diocésaines d'art sacré vis-à-vis des croyants qui célèbrent dans l'action liturgique un monde sans cesse renouvelé, tendu vers le Royaume, il est essentiel d'aborder la question de l'art contemporain dans nos églises, nous souvenant que les œuvres d'art sont les seuls objets sur lesquels peut s'exercer la «métamorphose».

«Le langage futur de l'art est toujours un langage inconnu et les réponses de l'humanité aux questions sans réponse ont presque toujours puisé dans l'art leur plus puissant langage.» André Malraux (Tête d'Obsidienne).

M. MONCAULT